

I. La vie est, en fait, moins réelle que l'art. Une vie n'est jamais, ne peut pas être une création absolue ... Au lieu que l'art est une réalité en soi, hors du temps, des hasards, des obstacles, sans autre fin que lui-même. L'art venge la vie.

(Luigi Pirandello, *Ce soir, on improvise*, 1930)

1. **Thèse** : *La vie est la seule réalité*

L'art imitatif ne produit que des simulacres ;
Ceux qui ont un savoir ne sont pas les poètes ;
Notre conduite doit être guidée par la raison ;

2. **Antithèse** : *l'art est parfois plus réel que la vie*

Il a un charme que le réel ne possède pas ;
Il fait pleurer ceux qu'un deuil laisse froid ;
Il est produit par des hommes parfois médiocres,
par un mécanisme qui semble dirigé par les dieux ;

3. **Synthèse** : *L'art accompagne la vie*

Il nous instruit, nous donne à voir des comportements humains ;

Il procure du plaisir : « nous avons bien conscience d'être nous-mêmes sensibles à son charme » ;

Platon l'accepte dans sa cité sous conditions d'être utile ; il croit que la vie peut être une « création absolue »... par la philosophie !

II. « [...] je ne vois pas d'autre méthode pour faire progresser les arts, et je ne crois pas qu'il en existe d'autre, que de récompenser et de protéger ceux qui y excellent ; de tenir l'artiste véritable en haute estime, de laisser libre cours au génie des disciples qui souhaitent les étudier, sans les opprimer ni leur imposer des méthodes qui déforment leur inclination pour tel ou tel style pictural. »

Discours de Goya à l'Académie royale de San Fernando sur la méthode d'enseignement des arts visuels, 14 octobre 1792

(Sujet et corrigé extrait de *Les Arcanes de la création*, Marie-Ange Fougère et al., GF)

« [I. Certes, il semble que les progrès de la création dépendent de la liberté et des encouragements accordés aux artistes]

On peut dès lors imaginer les conséquences de l'utopie républicaine de Platon si elle voyait le jour : « Il faudra cependant demeurer vigilants : les

hymnes aux dieux et les éloges des gens vertueux seront la seule poésie que nous admettrons dans notre cité » (*La République*, p. 205). L'avenir de la création s'en trouverait paralysée, sinon réprimée : les épopées, les tragédies, les comédies, les satires, tous ces genres et bien d'autres encore seraient empêchés parce qu'interdits. (...)

[2. *Cependant cette liberté et ces encouragements peuvent corrompre la création*]

Dans son échange avec Socrate, Ion ne se rend manifestement pas compte que sa posture d'artiste perd de sa spontanéité quand il mendie l'approbation de son public : « [Les spectateurs] il faut que je fasse attention à eux [...] si je les fais pleurer, c'est moi qui serai content en recevant mon argent, mais si je les fais rire, alors c'est moi qui vais pleurer, en pensant à l'argent que j'aurai perdu ! » (*Ion*, p. 80). On comprend mieux l'ironie de Socrate devant un art qui s'avilit par complaisance. (...)

[3. *Au fond, les seuls encouragements et la seule liberté qui permettent les progrès de la création sont ceux que l'artiste trouvera en lui-même et en ceux qui l'aiment.*]

L'homme de l'art devrait retourner contre l'utopie platonicienne l'exigence que Socrate, dans *La République*, réclame aux membres de la cité et faire sienne cette devise : « Aussi ne faut-il pas dévier de notre chemin, en subissant l'influence des honneurs, des richesses, d'aucune fonction de pouvoir » (p. 207). Les objectifs du créateur doivent rester sourds aux encouragements du monde surtout que, le plus souvent, le monde ne réclame rien à l'artiste, n'attend rien de lui sinon de le laisser en paix (...)

Conclusion :

L'exhortation de Goya à soutenir les artistes se conçoit facilement à une époque où la liberté de créer n'existe pas, le sort des peintres dépendant des commandes de l'Église, de l'aristocratie, de la bourgeoisie et des canons esthétiques imposés par les institutions. N'ayant ni le choix de leur sujet ni même celui des techniques à mettre en œuvre, les artistes n'ont alors qu'une marge de création très limitée. Mais si les encouragements, les récompenses, les protections et l'affranchissement des règles et des usages peuvent avoir pour eux des effets bénéfiques, ils menacent également la sincérité de leur travail en gommant leur esprit critique. Il semble donc bien que, pour fragile et inconfortable qu'elle soit, la liberté artistique se gagne au prix

d'une détermination, d'une force de caractère que seuls peuvent affermir les encouragements du cercle des proches et de ceux qui ont foi en l'artiste en dehors de toute institution.

Kandinsky, pionnier de l'art abstrait, prolonge la harangue de Goya quand il écrit, plus d'un siècle après, en 1910, dans *Du spirituel dans l'art* : "L'artiste a non seulement le droit, mais le devoir de manier les formes ainsi que cela est nécessaire à ses buts. Et ni l'anatomie, ni les autres sciences du même ordre, ni le renversement par principe de ces sciences ne sont nécessaires, mais ce qui est nécessaire, c'est une liberté totalement illimitée de l'artiste dans le choix de ses moyens." »